

LA PERSPECTIVE HISTORIQUE, FONDEMENT DE TOUTE CULTURE.

La recherche scientifique, sur le plan de la biologie d'abord, sur celui de la sociologie et de l'anthropologie ensuite, a suggéré et imposé l'idée d'évolution qui devait mettre en cause toutes les conceptions antérieures. Qu'il nous suffise d'en évoquer rapidement les implications essentielles pour notre propos. Le monde n'a pas été fixé et figé dans les limites d'un plan définitivement et préalablement arrêté ; il se crée chaque jour lui-même, se réalise progressivement selon les lois de son économie. Que cette évolution trouve sa justification dans les conditions mêmes de la réalité ou qu'elle soit téléologique et s'effectue vers la réalisation de ce point oméga dont parle Teilhard de Chardin, ne change rien au fait que de nouvelles conditions, de nouvelles réalités, de nouvelles « vérités » sont constamment en train d'émerger et émergeront aussi longtemps que l'univers lui-même existera. Le changement, que les philosophes classiques considéraient comme « accidentel » et accessoire, devient la réalité essentielle. Exister, c'est se transformer. L'univers, comme l'être vivant, comme l'homme, c'est un devenir, c'est une *histoire*.

Il en résulte que les adaptations physiques, sociales, morales, institutionnelles qui ont été l'expression des besoins du passé ou qui sont celles des besoins du présent ne sont pas nécessairement adéquates et pertinentes pour l'avenir.

Cependant, quoique relative, la vérité demeure objective. Elle ne dépend pas de l'homme, de ses désirs, de ses ambitions, de sa volonté. C'est la nature elle-même, le cosmos qui est déterminant. Il appartient à l'homme de découvrir ce qu'on attend de lui, les réactions que lui imposent les catégories de temps et d'espace dans lesquelles il doit réaliser sa survie. Ce qui signifie que la supériorité de l'homme dépendra de son pouvoir réactionnel, du caractère adéquat de sa réaction aux conditions particulières que la nature lui propose et lui impose dans le déroulement automatique de son économie interne.

Mais la théorie de l'évolution ne va cesser, au cours des soixante-quinze dernières années, de se développer et de se préciser dans une direction qui annonce et réalise la grande révolution épistémologique du 20^e siècle.

On peut exprimer sommairement le sens de ce développement en disant qu'au lieu d'être simplement déterminé, l'homme s'empare peu à peu des décisions et des responsabilités majeures.

Tout d'abord, l'évolution n'est pas limitée au domaine des êtres vivants. Elle embrasse toute la réalité physique et humaine et s'étend donc de la sphère inorganique à la sphère postbiologique ou psycho-sociale.

La notion d'irréversibilité suggère que les changements évolutifs ne reviennent jamais en arrière mais qu'ils engendrent la nouveauté et la variété. Ils se présentent donc dans le temps de telle manière que le passé modifie constamment le présent et que le présent modifie le cours futur des choses.

L'évolution est aussi caractérisée par un accroissement d'organisation. En même temps qu'elle crée une gamme infinie de formes nouvelles et différentes, elle crée aussi, par sélection et par élimination, des structures de plus en plus intégrées parmi ces formes.

Or il est bien évident que c'est surtout l'aspect post-organique qui intéresse l'éducation. Comme le dit J. Huxley : « Bien que la sélection naturelle soit un principe ordinateur, elle opère aveuglément ; elle pousse la vie en avant de derrière (*from behind*) et c'est automatiquement qu'elle réalise un progrès, sans aucune conscience ou prévision d'un but quelconque. La sélection psycho-sociale, elle aussi, agit comme un principe ordinateur, mais c'est de devant (*from in front*) qu'elle tire l'homme en avant. En effet, elle implique toujours la conscience d'un but, quelque perception d'un objectif. A travers l'évolution biologique, le mécanisme sélectif reste fondamentalement invariable tandis que, dans l'évolution psycho-sociale, le mécanisme sélectif évolue en même temps que ses produits » (*Evolution after Darwin*, p. 174).

Il s'agit essentiellement ici, on le devine, du processus d'« inculturation », c'est-à-dire de la capacité de l'espèce humaine d'enseigner et d'apprendre, de transmettre ses expériences de générations à générations selon des modes qui ne relèvent pas de l'hérédité, mais de l'acquisition et de l'apprentissage, de sa capacité aussi de modifier ses propres expériences de telle sorte que la nouveauté, la variété et l'accroissement d'organisation puissent se réaliser d'une manière de plus en plus large et de plus en plus riche. Ainsi donc la civilisation est, elle aussi, le produit de l'évolution ; elle évolue constamment mais, au contraire des stades prébiologique et biologique, elle est sujette à un contrôle humain plus ou moins rigoureux. Malgré le jeu inévitable des hasards et des circonstances, l'homme peut anticiper, prévoir des plans pour l'avenir et s'efforcer de les réaliser.

Ainsi donc l'évolution, c'est-à-dire la notion de devenir, est un des instruments les plus pertinents et les plus efficaces dont l'homme dispose : elle lui permet non seulement de comprendre, mais aussi de diriger, de maîtriser son avenir. Bien sûr ceci ne garantit pas la qualité de ce futur. Les prévisions, quelque minutieusement établies qu'elles soient, peuvent être bouleversées par la multiplicité des facteurs en cause et par les relations imprévisibles qui s'établissent entre ceux-ci. Par ailleurs et cette réflexion est primordiale, toute prévision et toute direction supposent un système de valeurs, c'est-à-dire un choix, une prise de position, bref une axiologie qui permettra de faire le tri, de préciser dans quel sens et selon quels critères fondamentaux l'action doit s'exercer. Ainsi s'ouvre devant l'homme la possibilité à la fois de rendre son avenir plus riche et meilleur que son passé et de le faire à un rythme plus rapide que jamais. Nous savons, « nous, civilisations, que nous sommes mortelles » mais nous prenons de plus en plus conscience et nous acquérons de plus en plus les moyens de notre responsabilité dans le processus. De plus

en plus, nous sommes capables d'en accélérer ou d'en freiner le déroulement, d'en modifier et d'en diriger le cours. A la parole de J. Rostand selon laquelle le « Monde de demain sera ce que l'Homme le fera », il convient d'ajouter que l'Homme de demain sera ce qu'il fera du Monde. Et, comme le remarque encore J. Huxley, au lieu de compter l'importance des progrès en millions d'années, comme dans le stade biologique, nous pouvons maintenant compter en siècles, sinon en décennies.

Faut-il, dès lors, souligner l'importance que prend, jour après jour, l'éducation qui apparaît comme l'instrument le plus puissant dont l'homme dispose dans le processus de l'évolution.

Pour préciser les idées et éviter les équivoques, il n'est pas inutile de rappeler ici quelques considérations que j'ai développées ailleurs.

A l'ensemble des faits que constitue la civilisation s'oppose dorénavant la culture (dans le sens français du terme) qui est compréhension, jugement, appréciation, réflexion, sensibilité et conscience. La culture doit être un acte permanent et sans cesse renouvelé de l'esprit qui s'applique aux réalités de la vie, de quelque nature et à quelque niveau qu'elles se situent, pour porter sur elles un jugement de valeur. Or il se fait que dans la pratique scolaire propre au monde traditionnel essentiellement statique, l'éducation a été uniquement la transmission d'une génération à l'autre des connaissances, des techniques, des attitudes, des références et du comportement imposés ou suggérés par la civilisation dans laquelle elle s'exerce. Elle était avant tout un processus d'hérédité et avait pour mission d'assurer la continuité et la permanence, c'est-à-dire de plier la génération montante aux impératifs de la génération adulte. Comme le disait Bernard Shaw : « L'éducation, c'est la défense organisée des adultes contre les enfants ». Dans la réalité historique, l'éducation est donc le plus souvent étrangère à la culture qui, elle, est un processus de mutation. Et le divorce sera d'autant plus grand entre l'éducation et la culture que la société sera, dans sa réalité et dans ses intentions, statique et conservatrice.

Dans le monde dynamique où nous vivons, le problème se pose en des termes très différents. L'éducation doit se confondre avec la culture, c'est-à-dire qu'elle suppose comme un *sine qua non* que l'individu ait la volonté et possibilité de porter sur sa civilisation un jugement critique qui apprécie, met en cause, se situe dans une ligne prospective à la lumière d'une axiologie qui met au premier plan de ses préoccupations, l'homme lui-même, avec toute sa dignité, tout son bonheur et toute sa liberté, c'est-à-dire avec toutes les caractéristiques qui doivent s'affirmer toujours davantage pour réaliser ce que Teilhard de Chardin appelle une « hominisation de l'homme ». Ce qui implique une modification radicale de nos programmes et de nos méthodes et ce qui met en évidence l'importance de l'histoire dans le sens le plus large.

Une première constatation mérite qu'on s'y arrête. Une des grandes idées précisant la signification de l'homme, de ses possibilités et de son destin, l'idée d'évolution, reste pratiquement un chapitre nouveau d'un cours de biologie, sans plus. Or, ainsi que le propose le généticien H. T. Muller, il conviendrait, pour respecter une idéologie que plus personne ne conteste, que l'idée d'évolu-

tion soit le thème central, le principe organisateur, le *rationale* unificateur non seulement dans les sciences biologiques, où la chose va de soi, mais aussi dans les sciences humaines. Pour Muller, l'évolution est une « *catégorie* » fondamentale qui traverse les programmes à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle doit permettre de joindre le proche au proche, l'immédiat et le médiateur comme aussi le présent, le passé et le futur de l'homme dans l'ensemble des réalités physiques, institutionnelles et morales qui le spécifient.

Dans cette perspective, Muller propose un ensemble coordonné de trois grands cours de sciences parallèles aux trois étapes de l'évolution : le premier, dans les sciences physiques, qui irait de l'astronomie à la physico-chimie, le deuxième dans les sciences biologiques, qui s'occuperait de l'origine de la vie et s'étendrait aux formes de plus en plus complexes du développement physiologique et neurologique culminant dans le cerveau humain, le troisième, dans les sciences humaines qui serait centré sur l'évolution de la civilisation dans tous les aspects où elle se réalise.

La grande nouveauté que nous apporte l'évolution post-organique et que confirme toute la philosophie moderne, c'est la découverte par l'homme que sa destinée est essentiellement entre ses mains, dans tous les cas qu'il dispose, par la connaissance, de moyens de plus en plus considérables pour en influencer le cours. Sa capacité de recherche, centrée sur les exigences d'une discipline épistémologique bien mise au point, le rend capable non seulement d'analyser, mais aussi de synthétiser et de comprendre, non seulement de décrire, mais aussi de prescrire, non seulement de réexaminer et de juger, mais aussi de projeter dans l'avenir des possibilités qu'il nous appartient de traduire dans les faits.

Et c'est là, faut-il le rappeler une fois de plus, toute la justification de cette pédagogie prospective grâce à laquelle, ainsi que le disait H. Wallon, « l'homme ne doit jamais cesser de s'offrir au progrès ». Pour y réussir, il doit s'efforcer de comprendre, indéfiniment, d'étape en étape, toutes les réalisations de l'homme, ne pas se laisser accaparer par un « moment » quelconque, qu'il appartienne à un passé nostalgique, quelque séduisant qu'il paraisse, ou qu'il relève d'un présent considéré comme définitif. Bref, il faut donner à nos élèves, le sens historique qui s'élève au-dessus des admirations contestables et des fixismes sécurisants.

Il en résulte qu'on ne peut préparer l'enfant à faire face à un futur largement ouvert que si on l'amène peu à peu à envisager cet avenir dans le prolongement des multiples possibilités que recèle le présent. Et comment connaître et comprendre le présent, dans l'extraordinaire complexité et l'extraordinaire ambiguïté de sa structure, comment en faire une analyse qui distingue les éléments vivants des éléments fossiles, comment mettre chaque chose à sa vraie place, comment apprécier le caractère dynamique de l'actuel sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, si on n'en étudie pas la genèse, si on n'en suit pas peu à peu, à travers les âges, la lente et difficile élaboration ?

Durkheim le disait déjà : de même qu'il faut plus d'un point pour déterminer la direction d'une ligne, de même ce point mathématique qu'est le présent ne nous permet pas de comprendre le sens d'une réalité en devenir. Son sens, c'est-à-dire sa direction et sa signification. Un fait, quel qu'il soit, une institution, une règle morale, une technique de pensée, une sociologie ou une idéologie, une politique ou une philosophie sont toujours riches d'un passé qui n'apparaît pas directement à la surface. Ils ne peuvent être compris et appréhendés qu'en les rattachant à la ligne évolutive dont ils sont l'aboutissement provisoire. Au lieu de partir de l'homme contemporain ou de l'homme idéal d'une époque considérée comme privilégiée (avec tous les préjugés, les partis pris, les aberrations, les passions et les limites qu'une perspective aussi étroite accompagne), il faut remonter à la réalité la plus lointaine, en suivre les variations et les vicissitudes et redescendre jusqu'à l'homme d'aujourd'hui. Alors, conclut Durkheim, celui-ci nous apparaîtra mieux tel qu'il est, dans ses aspects cachés parce que profonds aussi bien que superficiels, nous saisirons mieux l'importance de ce qu'il y a en lui de neuf, d'original, à l'exclusion des modes passagères et des fantaisies du moment, comme aussi des enthousiasmes irréfléchis et des prises de position dogmatiques.

Il convient donc essentiellement de donner à chacun ce que P. Langevin appelle « une conscience aussi claire que possible de l'effort humain, dans le passé comme dans le présent », sous tous ses aspects accessibles aux différents âges du développement de l'enfant. L'éducation doit amener l'homme à situer son époque, avec toute la complication de ses aspects multiples et à se situer lui-même, avec la complexité de sa « nurture » progressivement enrichie, dans la perspective et dans la ligne souvent sinueuse de cet effort.

Bien sûr il appartient à la psychologie de déterminer les modes d'approche de cette finalité en tenant compte des possibilités et des orientations propres à chaque âge, mais toute la méthodologie, dans ses programmes comme dans ses moyens, doit être élaborée en fonction du but à atteindre si l'on ne veut pas tomber dans le dilettantisme pédagogique, l'érudition inutile et indigeste dont notre enseignement de l'histoire donne trop souvent le spectacle.

Il importe donc que l'enseignement, dans toutes les disciplines, rattache les connaissances comme d'ailleurs toutes les réalités humaines et institutionnelles, à leurs origines et à leur développement, qu'il en suive, par quelque chemin que ce soit, les vicissitudes tout au long de l'aventure humaine. En procédant ainsi, il les présentera comme des événements humains, répondant à des exigences humaines et il donnera à l'enfant, en même temps que le vrai sens de l'homme, la conscience authentique d'un avenir qui est volonté et possibilité de dépassement. L'essentiel, disait encore Langevin, c'est de marquer le sens du mouvement et on ne peut le faire qu'en enseignant intelligemment le passé puisque c'est le passé qui explique le présent et qui prépare l'avenir.

Ainsi, l'expression d'un monde dont « l'essence » est « l'existence » et où le « devenir » apparaît à la fois comme l'explication la plus pertinente du passé et l'espoir d'un avenir généreux, la philosophie contemporaine justifie tou-

jours davantage et précise les exigences d'un humanisme dynamique selon lequel l'homme s'empare des responsabilités majeures. L'homme d'aujourd'hui doit savoir, et il appartient à l'école de le lui montrer, qu'il est en grande partie l'artisan et le maître. Dans le domaine des sciences de la nature comme dans celui des sciences de l'homme, toute formation qui néglige la perspective historique relève d'une pédagogie mesquine et inadéquate.

A. CLAUSSE.